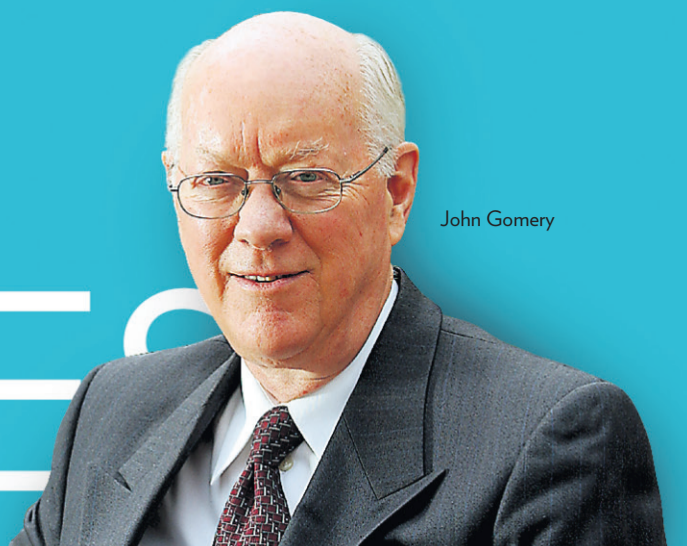


ARTS SPECTACLES

«GOMERY LE FILM»
 AUSSI PASSIONNANT QU'UN
 TÉLÉROMAN ET ÇA, C'EST RARE !
 PAGE 3



John Gomery

NATHALIE PETROWSKI *L'un mange l'autre pas* PAGE 3



PHOTO ATLANTIS ALLIANCE VIVAFILMS

Même s'il traite du même sujet que deux de ses prédécesseurs, le film de Paul Arcand, *Les voleurs d'enfance*, a eu beaucoup plus de succès.

DOCUMENTAIRES SUR LES ENFANTS DE LA DPJ

Tout le monde en parle

Les Voleurs d'enfance connaît un succès populaire sans précédent pour un documentaire québécois. Pourtant, deux autres longs métrages traitant du même sujet sont passés presque inaperçus au cours de la dernière année.

ÉMILIE CÔTÉ

En un peu plus d'un an, trois documentaires se sont attardés au sort des enfants confiés à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ).

Les Voleurs d'enfance, de Paul Arcand, a eu l'effet d'un coup de poing avec près de deux millions de recettes au box-office. Les deux autres films ? Presque oubliés.

Pourtant, les similitudes sont nom-

breuses entre le documentaire de Paul Arcand et celui intitulé *Les Enfants de la DPJ*. La même chercheuse, Anne Mill, a travaillé sur les deux projets. Les deux films donnent longuement la parole à M^e René Binet, avocat en droit de la jeunesse, et au Dr Gilles Julien, pédiatre social dans Hochelaga-Maisonneuve.

Et dans les deux productions, on présente des témoignages des jeu-

nes ayant passé par plusieurs familles ou centres d'accueil.

La productrice des *Voleurs d'enfance*, Denise Robert, n'a vu que 10 minutes des *Enfants de la DPJ*, alors que le documentaire était présenté à la télé, à Canal D. Paul Arcand, lui, a vu le film scénarisé par Marie-Josée Cardinal et réalisé par Joël Bertomeu. Des gens interviewés dans le documentaire ont même participé à son émission de radio.

Le réalisateur Joël Bertomeu considère que « *Les Voleurs d'enfance* ne se place pas en concurrence avec *Les Enfants de la DPJ* ». « Le fond est le même, mais c'est plus sensationnel, avec des vedettes attachées au projet (Nathalie Simard et Serge Fiori). Arcand aborde plusieurs sujets. Est-ce qu'on parle de la DPJ, des enfants battus, des pédophiles ? »

➤ Voir MONDE en page 5

Un bébé naît en direct à la télé

AGENCE FRANCE-PRESSE

LA HAYE, PAYS-BAS – Une petite fille, Jocelyn Savanna, dont la maman est une concurrente de l'émission de télé-réalité *Big Brother*, est née hier dans le studio-domicile.

« C'était un accouchement sans complications. Qu'elle est calme ! », a été la première réaction de Tanja, la jeune maman.

À côté de ces commentaires, la chaîne Talpa publie sur son site Internet une photo du bébé et une de sa grand-mère Geesje, appelée sur le plateau comme nounou.

Talpa avait annoncé plus tôt que Tanja avait eu ses premières contractions à l'aube.

La jeune femme a accouché derrière des paravents, assistée d'une équipe médicale. Un luxe de précaution dans un pays où la plupart des femmes accouchent à domicile, avec une sage-femme.

Selon la décision du ministère

du Travail, le bébé devra avoir son intimité : pas de caméras 24 heures sur 24, une chambre individuelle à l'abri des regards, et une nounou.

Une dérogation du Ministère autorise le bébé à être filmé huit jours au maximum, une fois par jour pendant deux heures au plus.

Tanja, 27 ans, a été recrutée en août par les producteurs de *Big Brother* pour accoucher à l'antenne, et pimenter la cinquième saison de cette émission inventée en 1999 par John de Mol, qui a lancé cet été la chaîne commerciale Talpa.

Une flûte de champagne a été servie aux autres concurrents de l'émission pour célébrer l'heureux événement. La nourriture, les boissons et les cigarettes sont habituellement rationnées sur le plateau, puisque les participants reçoivent un salaire hebdomadaire lié à leur prestation au petit écran.



PHOTO MAARTJE BLIJDENSTEIN, AFP

C'est au beau milieu de l'émission néerlandaise *Big Brother* que Tanja, qui fait partie des concurrents, a mis au monde une petite fille.

CONCOURS « À Paris avec Sophie »

Écoutez Sophie Durocher et ses chansons dès 10h à Espace musique et courez la chance de gagner un séjour pour deux à Paris!

Pour participer, relevez le mot-clé donné par Sophie à 10h15, 10h45 et 11h30 et remplissez le bulletin de participation ci-contre.



ESPACE
 MUSIQUE
 100,7 FM

LA PRESSE

Postez ce bulletin avant le 31 octobre (cachet de la poste faisant foi) à :

Concours « À Paris avec Sophie »
 C.P. 11424, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5V1

Date où le mot-clé a été relevé : _____

Mot-clé : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. travail : () _____ Tél. domicile : () _____

Courriel : _____

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le prix consiste en un voyage d'une semaine pour deux à Paris du 11 au 18 mars 2006, incluant l'avion, l'hôtel en occupation double et des billets pour le spectacle « Couleurs francophones ». Valeur totale: environ 6000 \$. Aucun équivalent en argent. Dates du voyage non modifiables. Certaines conditions s'appliquent. Règlements complets à Radio-Canada et sur www.radio-canada.ca/radio

Je suis intéressé(e) à recevoir de la documentation sur la radio de Radio-Canada.

TRIO

1 DEVANT LES TRIBUNAUX

L'ex-Spice Girl Victoria Adams et son mari, le joueur de soccer David Beckham, entament une poursuite contre le tabloïd *News of the World*, qui a soutenu que leur « mariage heureux » était une tromperie. C'est de la diffamation, clame l'avocat du couple. Pas du tout, rétorque l'avocat du tabloïd. « David a trompé sa femme et ça cause des tensions dans le couple. Est-ce un mariage heureux ou malheureux? Nous, on dit malheureux. » Le gars a un point. Le procès débute le 5 décembre.



Victoria et David Beckham
PHOTO AP

2 COMBIEN VAUT UNE BOÎTE À LUNCH CRÉÉE PAR THE EDGE?

Vous cherchez un cadeau de Noël unique pour un proche? La banque alimentaire de la ville de New York offre cette semaine 22 boîtes à lunch dessinées par des artistes dans le cadre d'une mise aux enchères visant à amasser des fonds. Parmi les créateurs, on retrouve The Edge. Sean Diddy Combs, Mike Myers, Liv Tyler, Jeff Bridges, Hilary Swank et Cameron Crowe. Étonnamment, les prix sont encore raisonnables (200\$ pour celle de Crowe). Les mises sont acceptées jusqu'à lundi.

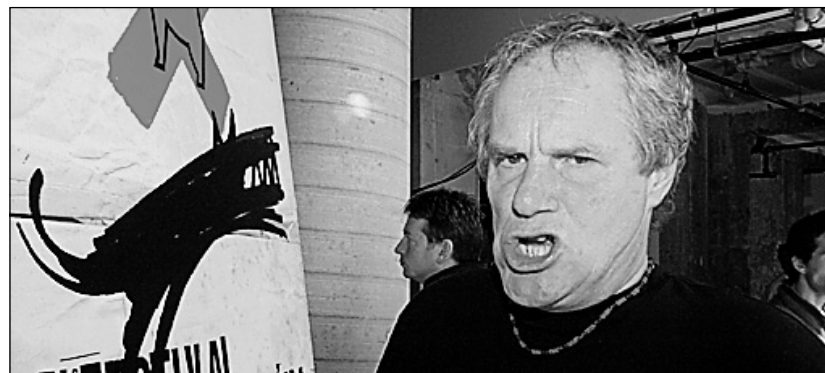
www.thelunchboxauction.org

3 AU FNC AUJOURD'HUI

Une sélection de cinq films présentés aujourd'hui au Festival du nouveau cinéma.

- 06/05 : *The Sixth of May* (Ex-Centris, 15h20)
- Oublier Cheyenne* (Ex-Centris, 19h)
- Pour un seul de mes deux yeux* (Ex-Centris, 19h40)
- Dear Wendy* (Impérial, 19h30)
- Rois et Reine* (Impérial, 21h30)

POUR LES HORAIRES
www.nouveaucinema.ca



Claude Chamberlan

PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Pour nous envoyer une question : arts@lapresse.ca. Une sélection de réponses est déjà en ligne à www.cyberpresse.ca

Robert Charlebois: il n'y a qu'un Garou

FABIENNE COUTURIER CRITIQUE

Que ceux qui avaient perdu la foi se repentent. Le Charlebois qu'ils croyaient mort est encore bien vivant. À 60 ans, il porte encore la fesse haute, la jambe souple, le rock sale et l'oeil gougeonard.

Très en forme, aminci, habillé de noir, il a offert hier soir une grand-messe bien païenne à des fidèles dont l'âge variait, étonnamment, de très jeune à plus tout jeune. Sur la scène, on a compté au moins une douzaine de guitares, mandolines et autres ukuleles, deux batteries et un arsenal de percussions à rendre sourd. Une quincaillerie telle qu'on s'est demandé un instant où Charlebois pourrait bien faire les *sparages* dont il a l'habitude.

Parce qu'il a beau en avoir déçu plusieurs avec sa période pop, sa période Plamondon, sa période bière, il faut bien le dire : il a toujours été une redoutable bête de scène (pardon pour le cliché) et ne s'est jamais ménagé. Hier, ça n'a pas raté. Presque sans un mot mais avec une jubilante énergie, il a mitraillé 24 de ses plus belles chansons, celles du Garou rebelle et iconoclaste que nous aimons, celles par lesquelles il a fait entrer le Québec dans la modernité. De *Fais-toi z'en pas en ouverture à l'incontournable Je reviendrai à Montréal en rappel*, en passant par *Complainte de presqu'Amérique*, *Lindbergh* ou *California*, nommez-les, elles y étaient toutes. *Les Ondes* et *Les Talons hauts* (Plamondon) ont été les deux seules concessions à ce ré-

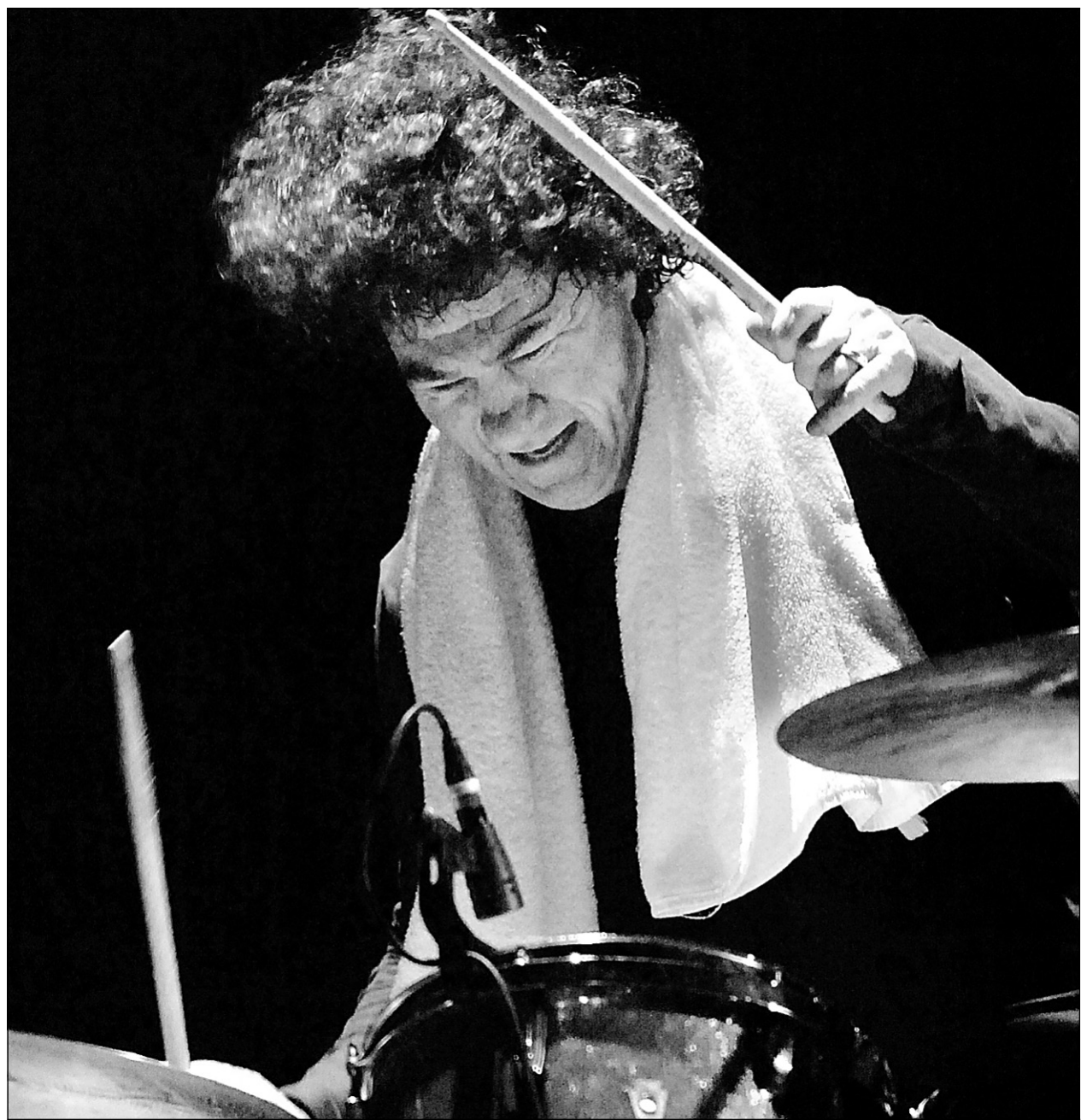
pertoire aussi impeccable qu'inusable. Mais il y avait peut-être une ruse là-dessous, un peu comme quand le train des montagnes russes finit de monter la côte qui lui donnera son élan vers l'enfer : le spectacle a soudain pris un rythme qui n'allait plus ralentir. Garou a balancé *Dolorès* dans une débâche de guitares et de gyrophares, et c'était parti pour un tour. Il n'y a pas à dire, le bonhomme connaît son métier.

Il nous a tenus comme ça pendant deux bonnes heures sans entracte, appuyé par des musiciens rigolards, surdoués, imperturbables en cas de trou de mémoire (que voulez-vous...). À la fin, pour nous achever, serviette blanche au cou comme un boxeur (dont il a de plus en plus la trogne), Charlebois s'est installé à la batterie sous les stroboscopes et les ovations, et il nous a envoyé un grand coup de chaos organisé. C'était primaire, c'était brut et c'était bon.

Tout le monde est reparti avec un grand sourire idiot dans la figure. Ce Garou, quand même...

Un mot sur Pépé, qui assurait la première partie avec sa guitare : ce type est un phénomène. Hyperactif, un peu gros, pas rasé, un peu tout croche, il chante des trucs qui riment, qui ne riment à rien mais qui font rire. Un mélange surréaliste de Plume et de Ti-Gus (sans Ti-Mousse, mais sous acide) — je n'en suis pas encore revenue.

Robert Charlebois à La Tulipe jusqu'au 20 octobre (complet le 21). Dominique Lanoie et Daniel Lacoste (guitares); Alexandre Dumas (basse et guitare) Alexia Martin et Steve Gagné (percussions et batterie). Billets : 514-529-5000.



Robert Charlebois a tâté de la batterie hier soir.

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

L'OSM a gardé 80 % de ses abonnés

STÉPHANIE BÉRUBÉ

L'Orchestre Symphonique de Montréal relance sa saison dès aujourd'hui, avec une nouvelle promotion pour ses abonnés. L'ensemble lancera aussi, ce printemps, une grande campagne de financement signée Lucien Bouchard. L'idée? Se débarrasser d'un déficit qu'elle traîne comme un boulet. Et oublier une grève dévastatrice.

« Il fallait qu'on passe par ce calvaire. Les musiciens, le public et la direction », admetait hier le président du conseil d'administration de l'OSM, Lucien Bouchard. La direction de l'orchestre rencontra à son tour les médias pour

annoncer, officiellement, qu'elle ratifiait l'entente survenue dans la nuit de samedi à dimanche. Les musiciens l'avaient acceptée, à 96 %, la veille. Dans le cas du conseil d'administration, il y a eu unanimité. « Nos musiciens méritent ce qu'on a signé, a dit M. Bouchard. Et certainement plus, mais nous avons fait ce que nous avons pu. »

L'OSM est dans une bien mauvaise situation financière. Le déficit accumulé est maintenant de 3,5 millions de dollars. Lucien Bouchard affirme que cette grève ne va pas aider à éponger la dette, bien au contraire. Mais il faudra attendre les résultats de l'année financière se terminant le 31 mai

2006 pour mesurer les dégâts causés par le conflit de travail.

L'orchestre montréalais a toutefois conservé 80 % de ses abonnés, malgré la saison qui était

Quant à l'entente, le président du conseil d'administration confirmait hier ce que les musiciens avaient dit la veille; elle comprend beaucoup de réaménagement.

« Il fallait qu'on passe par ce calvaire. Les musiciens, le public et la direction. »

compromise encore la semaine dernière. Dès ce matin, l'OSM offre des rabais supplémentaires à ses abonnés, ceux qui le sont déjà et ceux qui voudraient le devenir. Enfin, une grande campagne de financement sera lancée au printemps, appuyée par le conseil d'administration de l'ensemble.

ments techniques. Ainsi, la direction de l'OSM cesse de payer les musiciens après la dernière note du concert... mais avant les applaudissements! Le public peut applaudir à tout rompre pendant 20 minutes, plus question d'heures supplémentaires pour les artistes.

Toutefois, lorsqu'ils iront jouer à Carnegie Hall, les musiciens pourront désormais dormir à New York. La direction accepte d'offrir l'hôtel après le concert.

La nouvelle entente est valide pour sept ans, mais entre en vigueur rétroactivement à la fin du précédent contrat de travail, en 2003. Ce qui laisse cinq années de

lune de miel pour l'OSM et son nouveau directeur, Kent Nagano. Le chef d'orchestre a toutefois été écarté des négociations, afin que cela n'altère pas ses relations, tant avec les musiciens qu'avec la direction. « Il va arriver à l'état virginal, a indiqué Lucien Bouchard. On n'est pas tous dans le même état... »

AUJOURD'HUI



SÉLECTION INTERNATIONALE



IRON ISLAND
_ Mohammad Rasoulof (Iran)
21h00 Ex-Centris

PRÉSENTATION SPÉCIALE



DEAR WENDY
_ Thomas Vinterberg
19h30 Impérial

TEMPS 0



THE LATE BLOOMER
_ Gô Shibata (Japon)
21h40 Ex-Centris

ÉVÈNEMENT



OPEN SOURCE
Les rencontres de la création
Du 18 au 20 octobre
À l'Hôtel Godin et au Musée Juste pour Rire

PHOTO: INIS



NATHALIE PETROWSKI

L'un mange, l'autre pas

La langue québécoise ne manque pas de mots pour évoquer le refus, la résistance, le besoin de se tenir debout et celui de ne pas courber l'échine. Mais lorsqu'il s'agit d'exprimer le contraire, je ne connais qu'une formule qui justifie tout et qui, par la même occasion, écrase toute opposition. Suffit de dire « faut que je mange » et c'est réglé.

Que l'on soit gauchiste, socialiste, révolutionnaire de cuisine ou missionnaire de brousse, grâce au « faut que je mange », on peut piétiner ses plus nobles principes, renier ses valeurs profondes, traverser chez l'ennemi et encaisser son chèque ou ses espèces sonnantes sans que ça ne fasse un pli sur la conscience de quie que ce soit.

Au Québec et tout particulièrement dans le milieu culturel, la formule « faut que je mange » a le bon dos. Elle est l'équivalent de la police qui pardonne et permet de faire tout et son contraire sans en payer le prix et sans être clouée au pilori. Cette formule passe-partout jouit de l'adhésion de nombreux adeptes dont le plus illustre est sans contredit le cinéaste Pierre Falardeau.

Dès que Falardeau est à court de mots pour expliquer pourquoi il a accepté un chèque de la famille Molson ou une invitation de

Star Académie, il sort cette formule affreusement pratique de son chapeau comme il l'a fait dimanche chez Guy A. Lepage, et c'est fini, le sujet est clos, on n'en parle plus.

Je suis prête à reconnaître que manger est un besoin primordial et l'activité première de la survie humaine. N'empêche. À voir Falardeau répéter faut que je mange, sur toutes les tribunes, je me demande s'il ne souffre pas de boulimie. Après tout, Falardeau n'est pas un sans-abri du carré Viger ni un abonné de l'Accueil Bonneau. À ce que je sache, il gagne sa vie aussi bien, sinon mieux que de nombreux cinéastes. En plus, si je me fie aux chiffres qui circulent, ce n'est certainement le cachet qu'il a reçu pour son récital de poésie à *Star Académie* qui a payé l'épicerie. Mais puisqu'il a avoué l'avoir fait pour manger, la question reste.

Pourquoi Falardeau a-t-il besoin de manger à ce point-là? Son frigo est-il un gouffre sans fond et ses enfants, des petits ogres qui doivent être gavés au quart d'heure?

Dernier point et non le moindre: si je tiens pour acquis que Falardeau accepte de faire des trucs qui l'emmerdent et qui vont contre ses principes pour nourrir

son estomac plutôt que sa notoriété et son ego, pourquoi cet estomac, normalement constitué, a-t-il besoin d'être rempli plus souvent disons, que celui de Philippe Fehmiu?

La question n'est pas innocente, j'en conviens, mais elle mérite d'être posée. Après tout, si Philippe Fehmiu avait suivi la logique nourricière de Falardeau, il aurait fermé sa gueule et accepté de partager l'antenne avec le Doc Mailloux en dépit des horreurs que ce-

Avec un courage qui l'honore et dont Falardeau devrait s'inspirer, l'animateur (Fehmiu) a décidé qu'il n'avait pas si faim que cela ou du moins, pas au point de sacrifier ses principes sur l'autel alimentaire.

lui-ci a proférées à l'égard des Noirs.

Si Fehmiu ne s'était pas révolté, il serait aujourd'hui un homme un peu dur d'oreille (à force de les boucher), un peu aveugle (à force de fermer les yeux) un peu voûté (à force de courber l'échine), mais néanmoins un homme riche, assis sur un contrat d'un peu moins de 100 000 \$.

Son avenir financier ne serait pas en péril, son avenir profes-

sionnel non plus puisque, à titre d'animateur de la quotidienne de *Loft Story*, il était assuré d'avoir de bonnes cotes d'écoute chaque jour.

Ce que j'essaie d'expliquer, c'est que Fehmiu avait toutes les raisons du monde de se draper dans le faut que je mange de Falardeau, de passer l'éponge sur les propos racistes du Doc Mailloux et de prendre son trou. Pourtant, il a choisi de faire précisément le contraire.

Avec un courage qui l'honore et

son attitude a surpris l'ensemble des médias, tellement habitués à la logique du faut que je mange qu'ils ne savent même plus qu'une autre possibilité existe. Pour ces derniers, Fehmiu a tout perdu. C'est ce que lui a répété Dominique Poirier à deux reprises au *Point*. Mais vous avez tout perdu, qu'allez-vous faire? Comme si l'idéologie alimentaire avait préséance sur toutes les autres et que se tenir debout au nom de ses convictions était un non-sens, réservé uniquement aux fous ou aux gens indépendants de fortune.

Pourtant, si les gens des médias avaient réfléchi une seconde avant de poser leur question, ils auraient compris que ce que Fehmiu a perdu financièrement, il l'a regagné au centuple en sympathie populaire et en estime de lui-même.

S'il y a un perdant dans cette histoire, c'est le dirigeant de TQS grâce à qui le Mouton noir est maintenant synonyme de deux de pique. Quant à Falardeau, j'espère qu'il aura compris qu'il y a plusieurs façons de se nourrir. Et qu'avoir le ventre plein est une mince consolation quand son âme et sa conscience crient famine.

Gomery le film: aussi passionnant qu'un téléroman et ça c'est rare!



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Ceux qui se sont vautés dans les audiences de la commission Gomery à la télévision, ceux qui ont téléphoné furieux à RDI qui a coupé les audiences pour couvrir la mort du pape — puis- qu'après tout, un pape ne meurt pas tous les jours — ceux qui ont protesté « Nous ne sommes pas tous des catholiques mais nous sommes tous des contribuables », ceux qui ont applaudi à la sortie de Jean Brault de l'audience, alors qu'ils avaient crié « Pendez-le! » à son entrée, tous ceux-là et tous ceux qui en ont marre de payer des impôts à des magouilleurs ne voudront surtout pas rater lundi soir prochain à 20 h à RDI *Gomery le film*.

Un bijou concocté par le journaliste Guy Gendron, le réalisateur Yannick Lapointe et une toute petite équipe qui ont fait une suite au très bon documentaire *Point de rupture* sur l'histoire du référendum. Note intéressante: il a fallu trois ans aux deux réseaux de Radio-Canada pour fabriquer *Point de rupture*. Et RDI n'a eu que deux mois pour faire *Gomery le film*. Le premier s'attaquait au référendum. Le second commence au lendemain d'un vote que le fédéral a presque perdu. Ottawa va prendre tous les moyens pour ne plus jamais friser une telle catastrophe. N'importe quoi pour sauver le pays.

Présenté en trois parties comme *Le Parrain*, *Gomery le film* révélera plein de détails passionnants sur le scandale des commandites. Notamment, qu'il a mis beaucoup de temps à éclater. Il a fallu que le journaliste Daniel Leblanc du *Globe & Mail* sorte le premier scoop sur le sujet le 31 décembre 1999. Non seulement le pays était-il sur le *party* du jour de l'An, mais il y avait aussi le bogue de l'an 2000 qui risquait de

paralyser l'univers. Zéro effet.

Vous verrez des images de ce bureau fantôme à Ottawa qui employait 70 personnes et qui n'avait pas de nom. Vous apprendrez que ce bureau faisait notamment des enquêtes sur les journalistes québécois qui couvrent la colline parlementaire à Ottawa.

Vous verrez les abominables montgolfières aux couleurs du Canada. Et des drapeaux à la tonne.

Vous verrez comment le gouvernement fédéral a payé 25 fois plus que le provincial pour chaque page de *l'Almanach du peuple*, comment les sociétés de la Couronne comme Postes Canada ont trempé dans le crime. Et vous apprendrez que lorsque l'ex-ministre Alfonso Gagliano a rencontré l'avocat de la commission Gomery pour la première fois, la chichane a pogné.

Quand la commission Gomery a été formée par Paul Martin qui se disait fâché par ce que la vérificatrice générale Sheila Fraser avait découvert sur les six ans de magouilles, de fausses factures, et autres folles soirées au champagne sur le bras des contribuables, on allait découvrir comment l'ascenseur était renvoyé par les agences de publicité au Parti libéral. 100 millions \$ ont été versés aux agences, souvent frauduleusement.

On allait aussi découvrir le juge Gomery, inconnu hors des palais de justice jusque-là, qui allait devenir une vedette et qui a failli succomber au syndrome de la célébrité subite lorsqu'il a accordé des entrevues aux journaux. Vous verrez son porte-parole expliquer le succès du juge: « Il pose les questions que tout le monde se pose. »

C'est présenté intelligemment et avec une pointe d'humour. Ce n'est plus le déroulement questions-réponses — quand il y avait des réponses! — de la commission Gomery, mais une histoire passionnante et infiniment révoltante racontée comme un téléroman.

Il y aura trois épisodes. Le deuxième, *Le Grand Déballage*, est à l'affiche de RDI le mardi 25 octobre. On nous garde le dernier, *Se-*

crets de famille, pour le lundi 31 à 20 h. Le soir de l'Halloween où Jean Brault fera ses révélations fracassantes sur les magouilles du Parti libéral qui s'en est mis plein les poches.

L'action est commentée par la journaliste Chantal Hébert, brillante et incisive. Au visionnement, nous avons vu les deux premiers épisodes mais hélas, le troisième n'était pas encore monté. Un régal nous attend tous. Et Guy Gendron sourit en coin: « Ça finira bien! »

Sauf qu'une oeuvre semblable devrait aussi passer à la première chaîne de Radio-Canada. Pas seulement à RDI. « Mais c'est RDI qui a fait découvrir la commission Gomery au public! », plaide la patronne Catherine Cano.

Pas une raison pour que la première chaîne ne diffuse pas ce document extraordinaire.

Soit dit en passant, RDI a attiré des auditoires records de 100 000 spectateurs au quart d'heure lors des audiences. Qui s'est classé au n° 1 du palmarès parmi les témoins? Diane Deslauriers, surnommée la vendeuse de billets, qui a retenu 163 000 téléphages à 9 h 35 le matin du 25 avril. Sa moyenne a dépassé celle de Jean Chrétien, Jean Brault et Gilles André Gosselin, cet ancien journaliste maigre à l'époque que les commandites ont rendu do-

TQS dit non à Chantal Lacroix

Chantal Lacroix n'a pas reçu la permission de TQS de participer à *Tout le monde en parle* où Guy A. Lepage voulait l'interroger sur sa « charmante émission sur la bonté ». Voilà ce qu'on apprend sur le blogue de l'émission publié hier.

Décidément, on se pose des questions sur le jugement de TQS. Pour une fois que ce réseau tient un succès de critique et de public, on peut imaginer que Mme Lacroix n'aurait pas dit d'horreurs sur ses patrons en particulier ou sur la société en général.

TQS a du mal à gérer ses crises. Et des réactions bien lentes. Ils ont attendu que Canal Évasion chasse

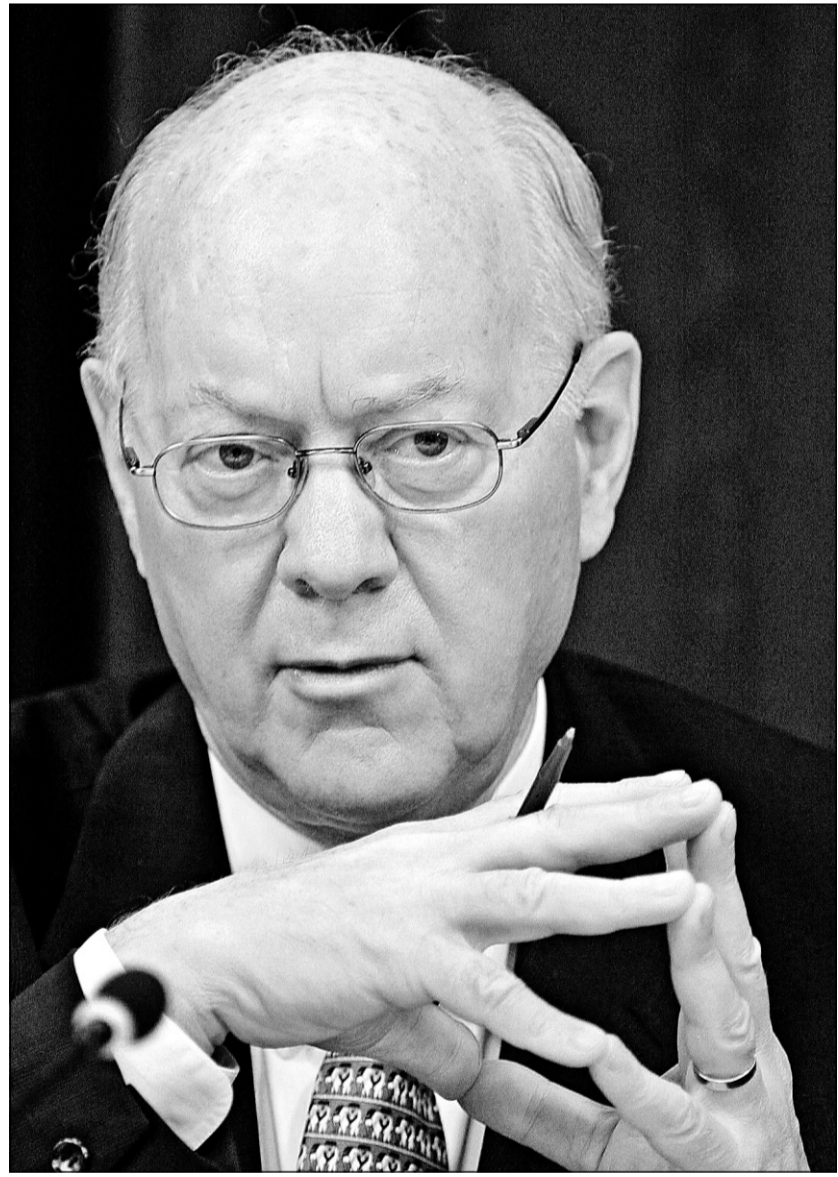


PHOTO PAUL CHIASSON, PRESSE CANADIENNE

Devenu vedette avec sa Commission sur le scandale des commandites, le juge John Gomery et son enquête font maintenant l'objet d'un film.

Gilles Proulx de ses ondes et que le journaliste démissionne... sur les ondes de TVA pour finalement le mettre à la porte pour avoir tenu des propos malveillants sur une ado victime de viol et de tentative de meurtre.

Dans l'affaire Mailloux-Fehmiu, TQS a fini par mettre les deux à la porte, après de longues hésitations. Or, la relationniste de TQS précisait que les propos du Doc Mailloux étaient inacceptables. Si elle avait fait cette déclara-

tion dès le lendemain de la diffusion de *Tout le monde en parle*, Philippe Fehmiu n'aurait sans doute pas posé son ultimatum. Encore une fois, TQS avait la tête dans le sable, ayant l'air de penser que la tempête finirait par passer et que le monde oublierait.

Et voilà que TQS boycotte *Tout le monde en parle*, là où ses vedettes se sont plantées! Et ça tombe sur Chantal Lacroix, qui n'est pas une tête folle comme Proulx et Mailloux. Ça se peut-tu!



© Arko Datta, India (Reuters)

WORLD PRESS PHOTO

7 AU 29 OCTOBRE 2005
Parisian Laundry, Montréal

L'exposition a lieu au Parisian Laundry
3550, rue Saint-Antoine Ouest, Montréal
Métro Lionel-Groulx
Lun. au ven. 11h à 22h, sam. et dim. 12h à 19h

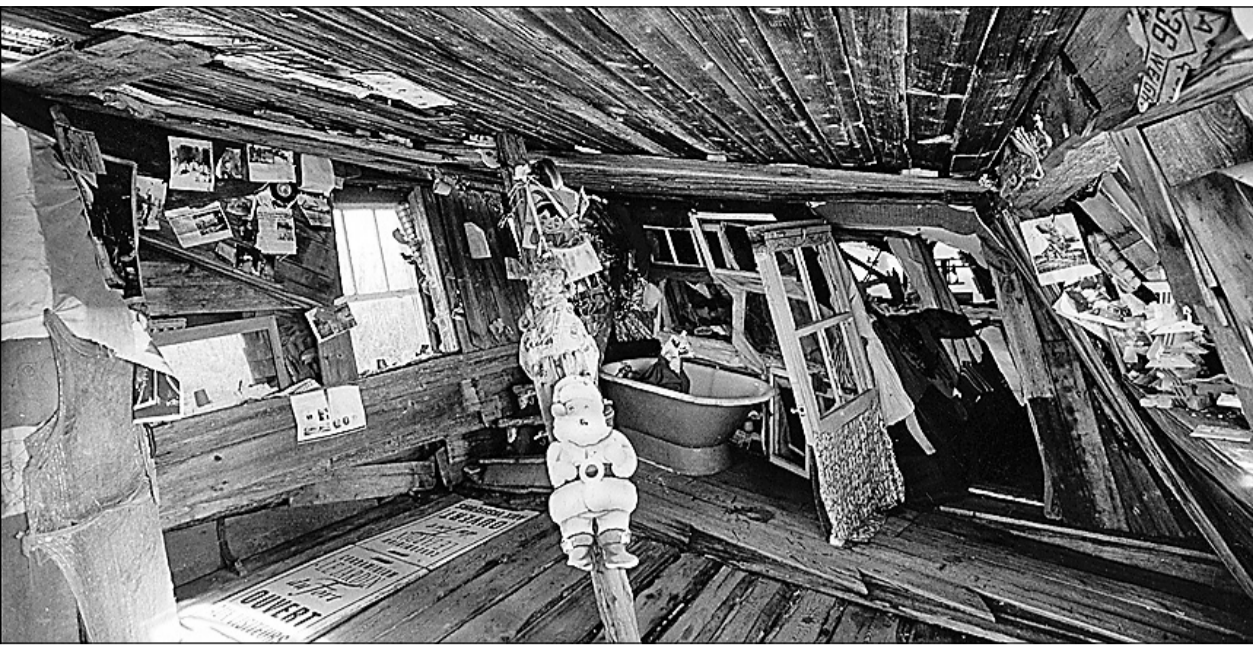


Un événement Groupe Contact Image



3349305

ARTS ET SPECTACLES



La Maison des trois petits cochons, de Richard Greaves.

PHOTO MARIO DEL CURTO.

Cabanes de rêve

JÉRÔME DELGADO
ARTS VISUELS
COLLABORATION SPÉCIALE

Fragile en apparence, iconoclaste, l'architecture telle que montrée en deux expos à la Fonderie Darling ne se veut pas moins rassurante. Les ruines propres à l'« anarchitecture » de Richard Greaves d'un côté, le style dépouillé d'un Samuel Roy-Bois de l'autre. Deux univers qui parlent de l'utopie d'un monde meilleur.

C'est l'indiscipliné Richard Greaves qui est avant tout à l'honneur. Invité à intervenir sur place, l'artiste a parsemé la Fonderie de documents personnels, de vieux jouets et

d'objets périmés conservés chez lui. Le meilleur est toutefois ailleurs, dans la forêt de photos suspendues qui reproduit le bois en Beauce où l'homme vit et travaille depuis 15 ans. Oeuvres de Mario del Curto, photographe de l'art brut, ces images magnifient hiver comme été les constructions de Greaves, ses « cabanes ».

Plus bric-à-brac que chalets, ces cabanes sont presque irréalistes. Murs sans angles droits, planchers irréguliers, fenêtres en déséquilibre, elles semblent destinées à s'écrouler. Pourtant, leur auteur assure que son « premier principe », c'est la solidité. « Je fais des choses qui vont rester », dit-il dans le film et le catalogue qui accompagnent l'expo.

Sa marginalité repose aussi sur le

fait qu'il n'utilise que des matériaux recyclés. Greaves récupère tout ce qui est rejeté, des planches de maisons détruites aux pancartes électro-rales désuètes.

Samuel Roy-Bois fait aussi dans la récupération. La pièce au coeur de son expo, une cabane surélevée aux murs aveugles, repose sur divers objets domestiques, de l'appareil électroménager à la pile de disques.

Avec un titre pour le moins politisé (*Faire l'indépendance*), l'artiste québécois exilé à New York offre une allégorie du Québec pour le moins provocatrice. Cette structure centrale montre l'autonomie comme un choix menant au renfermement. Ou à l'effondrement — la cabane tiendra-t-elle ?

Il ne faut pas y voir un propos antinationaliste, mais un appel à la retenue, à la sobriété, à l'équilibre. Comme Richard Greaves. Et le rêve demeure possible.

RICHARD GREAVES, ANARCHITECTE et FAIRE L'INDÉPENDANCE de Samuel Roy-Bois, Fonderie Darling, 745, rue Ottawa, jusqu'au 20 novembre.

EN BREF Personnages d'Expo 67

Un bijou d'Expo 67 refait surface. *Personnages*, sculpture à 11 éléments de Louis Archambault, vient de réapparaître aux abords du Musée canadien des civilisations. Propriété du Conseil des arts du Canada, l'oeuvre en acier blanc vivait à l'ombre d'un bâtiment fédéral d'Ottawa. Elle a été prêtée au musée de Gatineau pour accompagner *Design à gogo*, l'exposition sur le design canadien des années 60. Restaurée pour l'occasion, *Personnages* sera sur place jusqu'en 2008, au moins.

Nouvelle galerie

L'espace laissé vacant par la récente fermeture de la galerie Sylviane Poirier a trouvé preneur. Ce sont deux artistes, André Laroche et Louis Joncas, qui se lancent dans l'aventure et ouvrent dès cette semaine Projex-Mtl au 1000, rue Amherst. La galerie puisera essentiellement dans la génération de peintres et photographes des années 80 (les Geneviève Cadieux, Pierre Dorion, Claude Simard). André Laroche espère attirer avec des premières expositions tirées de sa collection personnelle. Il projette collaborer avec d'autres galeries et rêve d'inviter de plus jeunes artistes comme le sculpteur David Altmejd ou le photographe Thomas Kneubuhler.

VERNISSAGES

Objets trouvés de Saucier + Perrotte architectes, centre de design de l'UQAM, aujourd'hui, 19 h.

Breathing Underwater de Glynis Humphrey, La Centrale, demain.

Rêves cubiques d'Arthur Munk, centre Clark, demain.

L'Architecture du hasard de Raymond Lavoie, galerie Graff, demain.

Trop, Jean-Luc Nancy, galerie de l'UQAM, demain.

LÉZARD (VISUEL)

L'art vu par un profane

Fermé le dimanche

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Cette semaine, pas de galerie. Pas d'expo. Juste une grosse envie de chialer... Samedi, on était pourtant plein de bonnes intentions. C'était jour de « visites » pour le Lézard visuel. Manque de bol, la petite était malade. Médecin, fièvre, gros dodo l'après-midi. Tant pis, qu'on s'est dit, on se reprendra demain. Sauf que voilà : on avait oublié qu'à Montréal, la moitié des galeries sont fermées le dimanche. Dazibao ? Fermé. Clark ? Fermé. Diagonale ? Fermé. Art Mûr ? Fermé. GalRI ? Fermé. MAI ? Fermé. Oboro ? Fermé. Vox ? Fermé. Optica ? Fermé. B-312 ? Fermé. Gora ? Fermé. Skol ? Fermé. Et on en passe...

Ce n'est pas qu'on veut brasser de la m..., mais quelqu'un peut-il m'expliquer l'origine de ces horaires extraterrestres ? Je ne sais pas vous, mais quand on travaille du lundi au vendredi, on aimerait bien avoir plus qu'une fenêtre de cinq heures le samedi après-midi pour se « cultiver ». Sans oublier qu'il y a aussi le ménage, l'épicerie, le lavage, les cours de ballet... C'est, de surcroît, rendre un bien mauvais service au milieu de l'art, qui n'est déjà pas le plus accessible.

Bon. Soyons quand même bon joueur : il y a aussi des places ouvertes le dimanche. En voici quelques-unes : Alternance, Articule, In Vivo, Centre d'art Amherst, Nota Bene et toutes les églises du Québec, qui abritent de bien beaux vitraux !

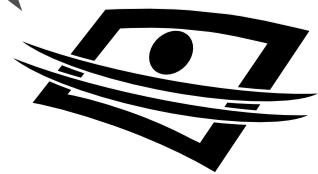
Ce soir 20 h Les francs-tireurs

Rencontre avec trois lesbiennes.
Et enquête sur le *crystal meth*.



19 h Clara Sheller

Choisir son prince
charmant ou
son ami JP ?



EXPIRÉ

INSPIRÉE

Manon
tu m'inspires!

Lundi 19 h 30
Mercredi 19 h
Vendredi 22 h 30

Salon dépareillé, canapé à jeter, meubles plus qu'usés ? Manon voit au-delà des apparences. Une cure de jouvence surprenante pour les pires horreurs de la maison.



canal vie
Ça fait partie de ma vie

Tout le monde en parle

MONDE suite de la page 1

Bertomeu n'a rien contre la machine commerciale entourant le film de Paul Arcand, mais il aurait apprécié qu'on reconnaisse davantage le travail fait avec *Les Enfants de la DPJ*. « Nous n'avons pas été invités à la première », signale-t-il.

Marie-Josée Cardinal a scénarisé *Les Enfants de la DPJ*, un projet dont l'initiative revient au producteur Jacques W. Lina. Dix ans plus tôt, la scénariste avait rencontré un des jeunes interviewés dans le documentaire *Seul dans mon putain d'univers*, réalisé en 1996 par Sylvie Van Brabant. Michel y relatait comment il est difficile pour un enfant confié à la DPJ de faire cavalier seul à 18 ans. « De constater que des enfants sous protection se retrouvaient avec des délinquants a été un choc », raconte-t-elle. Elle n'a donc pas hésité à replonger dans un sujet parallèle.

« Avec *Les Enfants de la DPJ*, le but était de faire parler les jeunes », explique-t-elle. Aucun représentant de la DPJ n'y est interviewé. « On ne voulait pas attaquer la DPJ, mais témoigner de la détresse des jeunes. »

Paul Arcand voulait quant à lui aborder le sujet de façon plus large. « Partir avec ma caméra pour aborder le sujet général de la maltraitance des enfants. » C'est la mission que lui a confiée Denise Robert : aller sur le terrain sans plan approuvé au préalable par les organismes de financement.

Des gens appelaient la productrice alors qu'elle préparait *Aurore*. « On me disait : tu devrais voir ce qui se passe aujourd'hui. » On lui a alors conseillé d'avoir recours aux services de la recherchiste des *Enfants de la DPJ*, Anne Mill.

L'horizon emmuré

Paul Arcand a également visionné le film de Louise Rinfret, *L'Horizon emmuré*, présenté au Cinéma ONF, au printemps 2004. Dans ce documentaire, réalisé avec des ressources modestes, des jeunes âgés de 12 à 19 ans se confient à la caméra. Des images, tournées dans les centres d'accueil de façon clandestine, montrent les salles d'isolement.

Que les enfants confiés à la DPJ soient le sujet de l'heure réjouit M^{me} Rinfret. « Je suis reconnaissante à chaque personne qui se penche sur ce sujet-là, dit-elle. Arcand a la notoriété, Denise Robert a le *cash*, tant mieux ! Et comme coup de poing, c'est tout un coup de poing. »

L'important pour M^{me} Robert était de déclencher un débat public. Avec la sortie du film dans plus de 70 salles, c'est déjà mission accomplie. « Si des films sont passés inaperçus, enfin, il peut y avoir une lueur d'espoir, dit-elle. Au cinéma, les gens ne peuvent pas changer de poste. »

Les jeunes et la DPJ reste un sujet qui fait les manchettes depuis plusieurs années, souligne les gens que nous avons interrogés. Tous se réjouissent du débat en cours. Mais Louise Rinfret et Marie-Josée Cardinal souhaitent que les parents des enfants confiés à la DPJ ne soient pas jugés trop sévèrement. « Tout cela renvoie à une plus grande problématique : la détresse et la pauvreté », souligne M^{me} Cardinal. « Souvent, les parents ont subi le même traitement que leurs enfants », ajoute M^{me} Rinfret.

Joël Bertomeu et Marie-Josée Cardinal travaillent d'ailleurs sur un documentaire s'attachant à l'attachement des enfants confiés à la DPJ envers leurs parents.

PLACE À LA MUSIQUE !

NAGANO

DE RETOUR À MONTRÉAL

ROMÉO ET JULIETTE & LE BOLÉRO

> Dimanche 23 octobre, 14 h 30 <

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
ANDRÉ LAPLANTE, PIANISTE

Prokofiev, Roméo et Juliette, suite
Prokofiev, Concerto pour piano n° 2
Ravel, Boléro

13 h 30 **Causerie avant concert :**
Françoise Davoine, animatrice à Espace Musique, reçoit
André Laplante.

NAGANO ET LA NEUVIÈME DE BRUCKNER

> Mercredi 26 et jeudi 27 octobre, 20 h <

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
JULIANE BANSE, SOPRANO

R. Strauss, Vier letzte Lieder
Bruckner, Symphonie n° 9

PLÁCIDO DOMINGO : POUR LA PREMIÈRE FOIS

À MONTRÉAL EN TANT QUE CHEF

> Mardi 8 et jeudi 10 novembre, 20 h <

PLÁCIDO DOMINGO, CHEF D'ORCHESTRE
ELENA BASHKIROVA, PIANISTE

Verdi, La Force du destin, ouverture
De Falla, Noches en los jardines de España
Tchaïkovski, Symphonie n° 4

Soirée du 8 présentée par **SECOR CONSEIL**

Soirée du 10 présentée par **SOLOTECH**

JEUX D'ENFANTS

L'ORCHESTRE ENCHANTÉ

> Dimanche 30 octobre, 13 h 30 et 15 h 30 <
Théâtre Maisonneuve

JEAN-MARIE ZEITOUNI, CHEF D'ORCHESTRE
SOPHIE FAUCHER, COMÉDIENNE
CHANTEURS DE OPÉRA MCGILL

*Extraits d'œuvres de Humperdinck, Moussorgski,
Mozart, Ravel et Williams*

Série présentée par **CIBC**

ESSO Fondation
l'Impériale

Merci
d'être avec nous!

BILLETS à partir de 15\$ au 514.842.9951 ou au WWW.OSM.CA

LA PRESSE

radio-classique
99.5
cjpx
fm montreal

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.gila.ca

MISSION

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Avec la participation de:
Ministère des Affaires municipales et des Régions

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



ARTS ET SPECTACLES

MAISON THÉÂTRE

Quand une étoile — ou une tuile — tombe du ciel

JULIE PARENT
COLLABORATION SPÉCIALE

Vendredi dernier, il régnait à la Maison Théâtre une ambiance de magie et de consternation. De magie parce qu'on y présentait *Le Porteur*, une très belle pièce qui a fait le tour du monde et qui raconte l'histoire poétique d'une étoile tombée du ciel. De consternation parce que la veille, ce n'est pas une étoile, mais bien une tuile qui est tombée sur la tête de la Maison Théâtre, la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) ayant rompu les négocia-

« C'est pire que le pire des scénarios qu'on aurait pu imaginer. On ne pensait même pas se rendre jusqu'à la mi-octobre. »

ciations avec le gouvernement provincial.

« C'est pire que le pire des scénarios qu'on aurait pu imaginer, laisse tomber le directeur général de la Maison Théâtre, Alain Grégoire. On ne pensait même pas se rendre jusqu'à la mi-octobre. » Depuis la rentrée, les enseignants du secteur public boycottent les activités culturelles en guise de moyen de pression et la Maison Théâtre est directement touchée : sur les 80 000 spectateurs qu'elle accueille chaque saison, 35 000 proviennent des écoles publiques.

Le diffuseur, qui regroupe 22 compagnies spécialisées dans le théâtre jeunesse, a commencé à s'inquiéter dès février, quand la FSE a ordonné à ses membres de ne faire aucune réservation pour des activités culturelles en vue de la rentrée. « À la Maison Théâtre, les réservations commencent au mois de mai et nous n'en avons eu aucune des écoles publiques. Ni en juin, ni en août, ni en septembre. Et ni en octobre. Avec les négociations rompues, c'est tout le début de l'automne qui est irrémédiablement perdu », déplore Alain Grégoire.

Ainsi, pour la première pièce de

la saison, une production belge intitulée *Dégage, petit !*, la Maison Théâtre n'a pu donner que le tiers des représentations prévues. De plus, certaines d'entre elles ont eu lieu devant une salle remplie aux trois quarts, une situation inhabituelle chez le diffuseur qui fait toujours salle comble ou presque.

La situation n'est pas différente pour *Le Porteur (The Star Keeper)*, la pièce à l'affiche en ce moment. Sur les 11 représentations au programme (il devait y en avoir 28 à l'origine), trois seulement sont destinées aux élèves, les autres étant ouvertes au public familial.

L'an dernier à pareille date, la production *Histoire à dormir debout* a été jouée 21 fois devant un public scolaire.

Ainsi, très peu d'élèves auront l'occasion de voir *Le Porteur*, une pièce dont la réputation n'est plus à faire dans le monde du théâtre jeunesse. Cette oeuvre pour marionnettes, créée en 1997 par le Théâtre de l'OEil, a été présentée un peu partout autour du monde, de New York à Londres en passant par Genève et Tokyo. Elle a également remporté de nombreux prix, dont trois Masques, ainsi que le prix Chalmers pour les pièces canadiennes pour jeune public.

Le Porteur en question est Pretzel, une créature fantastique qui trouve sur son chemin une étoile échappée du ciel et qui entreprend de la ramener à bon port. Pour y parvenir, il devra traverser plusieurs univers qui s'enchaînent comme les tableaux d'un rêve devant nos yeux, grâce à l'ingénieuse mise en scène d'André Laliberté — également directeur général du Théâtre de l'OEil.

Mais *Le Porteur* est un rêve sans mots, puisqu'il n'y a pas de paroles ; le théâtre passe par la musique, les onomatopées qui font rire et surtout, la grâce des marionnettes magnifiquement manipulées. Un petit bijou de poésie.

LE PORTEUR à la Maison Théâtre jusqu'au 30 octobre ; âge recommandé : 5 à 10 ans.

le Match des étoiles



Le gagnant de ce soir aura droit à une place aux côtés de Jacynthe René et Bruno Pelletier pour le premier quart de finale du 26 octobre. Qui saura charmer les juges : l'humoriste, la comédienne, la chanteuse ou le mari de Virginie?

CE SOIR :

- ★ Jean-Michel Anctil
Break Dance
- ★ Patsy Gallant
Country pop
- ★ Mireille Deyglun
Jazz à la Bob Fosse
- ★ Jean L'Italien
Tzigane

JUGE INVITÉ : DANY TURCOTTE

DANSEUSE DE LA SEMAINE :



LAURIE SINCLAIR
Lieu de naissance : Montréal
Formation : École supérieure de danse du Québec (ballet classique, gigue, folklore et danse sportive)
Expériences : *Casse-Noisette*, *Femmes au Cabaret* du Casino de Montréal

CE SOIR 20 H



RADIO-CANADA
VOUS ALLEZ VOIR.

WWW.RADIO-CANADA.CA/MATCHDESETOILES

LA PRESSE